

...Dans le tissu de l'espace comme dans la nature de la matière,
figure, en tout petit, la signature de l'artiste.
Carl Sagan

1/ la peinture figurée.

Le dessin, expression plastique boudée depuis de très nombreuses années se trouve être la technique pour laquelle optent beaucoup de jeunes créateurs. Le dessin revient en force. Il suffit, pour s'en persuader, de consulter les acquisitions récentes des FRAC et de visiter les centres d'art contemporain et les musées français.

Alain Alquier, photographe puis peintre a toujours dessiné. Certains de ses grands fusains marouflés sont assurément de purs dessins sur toile (Abbaye de Flaran, 2010). De même, ses sensibles peintures romanes gardent la trace visible du grand ballet des outils employés et en cela sont, elles aussi, des peintures dessinées. Pourtant cet artiste a toujours réalisé, en marge de ses tableaux, des dessins sur papier indépendants et autonomes. Il ne leur donne pas le statut de travaux préparatoires mais les pense comme une expression différente complémentaire aux autres.

Or, répondant à une nécessité bien intime dont je ne chercherai pas à percer le mystère, depuis qu'il a entrepris la série des bois de vie, Alain a résolument changé son principe. Si les grands dessins au fusain sur papier existent toujours (magnifique série exposée à l'abbaye de Trizay) intelligemment, le peintre a compris que ces deux langages: graphisme et picturalité pouvaient, avantageusement cohabiter sur une même surface.

Ainsi, les dernières oeuvres d'Alain Alquier sont composées d'un mélange presque égal de ces deux composants. Masses peintes légères ou épaisses, aplats transparents ou lourds et traits au pastel sec haché, à la mine de plomb vibrante ou au fusain frissonnant se partagent harmonieusement l'espace de la toile de coton tendue.

En peinture, ce que l'on nomme communément **le métier**, le savoir-faire de l'artiste n'est plus seulement sa virtuosité technique mais bien sa faculté à opter pour des moyens adaptés à son projet. C'est en ce sens que l'on peut parler d'intelligence lorsqu'on analyse les nouvelles attitudes du peintre qui a trouvé un phrasé, un son, une harmonie, « *son juste ton* » correspondant pertinemment à ses intentions. L'enchevêtrement des écritures, le maillage du corps figuré du cep peint aux griffures de lignes tendues et de paraphes secs, le corps à corps de masses évanescences (possible mémoire de figures christiques ?) traversées par des ombres légères tracées à la pointe de plomb psalmodient le chant profond de la terre. Par la peinture, cette douleur muette, hymne de l'humanité se mue par endroits en la douceur sereine d'un chant apaisé. Par la peinture, le sujet justifie son existence.

Le savoir-être a remplacé le savoir-faire permettant à l'artiste de retrouver délectation et plaisir, rendant vivants les rapports entre le sujet et le fond, permettant des glacis savants et des fluidités subtiles, l'autorisant même à des repentis visibles puisque revendiqués. Cette alchimie maîtrisée est aussi, sans doute, une façon pour Alquier de dire décomplexé le métier. Il offre ainsi au regardeur la possibilité de participer à

l'exigeante quête de l'oeuvre. La peinture que nous regardons ne nous apparaît plus comme un produit ostensiblement achevé et figé, elle est, bien au contraire, une proposition ouverte. Comme un acteur invité à pénétrer l'oeuvre, celui qui a la chance de regarder, devient le complice de l'acte. Peut-être est-ce là une habitude de peintre, mais, observateur obstiné de ses grandes peintures récentes, j'ai voyagé dans les desseins de l'artiste, me suis imaginé les mouvements de la main au travail jusqu'à ressentir chaque geste qui a construit le tableau.

La peinture d'Alain Alquier n'est pas seulement une peinture que l'on regarde, c'est aussi une peinture dont on partage, plongé en pensée dans le silence de l'atelier, l'expérience de sa construction.

Philippe Guesdon, novembre 2015